

LARD-FRIT



LE VERRE

Au fil des années, tous les verres à pied torsadé que m'avait légué mon grand-père se sont cassés. Vaisselles maladroites, gestes brusques, eau trop chaude... la série s'est amenuisée comme une race en voie de disparition.

Je n'en n'ai plus qu'un, et bien sûr j'ai renoncé à l'utiliser. Il est resté trois ans au fond du buffet, soigneusement rangé à l'abri des chocs. Personne n'y touche, si ce n'est pour le dépoussiérer. Cette opération prend d'ailleurs des allures de rituel. C'est moi qui m'en charge, avec mille précautions car je suis très attaché à ce rescapé gorgé de souvenirs d'enfance. J'y tiens à un point qui frise le fétichisme. C'est un peu de ma vie qui transparait dans ce cristal.

Tout allait bien, lorsqu'un jour, en proie à je ne sais quelle inconscience idiote, je le ressortis à l'occasion d'un repas de famille. Fallait-il que je fus stupide ! J'avais fait preuve d'irresponsabilité envers cette relique aussi attachante que précieuse. Et, évidemment, ce qui devait arriver arriva. Le verre que j'avais sauvegardé face au péril du temps ne fut pas brisé. Il est toujours dans mon buffet, bande de lecteurs sadiques.

JEAN-LOUIS LE BRETON

Madame la concierge,

Vous avez bien voulu attirer mon attention sur le fait que lorsque je vide ma poubelle et mon pot de chambre par la fenêtre du onzième, dix au moins de mes voisins en ont quelque incommode-ment. Par la présente, j'ai bien l'honneur de vous faire savoir que je m'en contrefous complètement et que l'architecte n'avait qu'à prévoir le vide-ordures et les chiottes plus près du lit. Voyez avec lui. Quand à mes voisins, ils n'ont qu'à prendre le frais à d'autres heures de la journée. Agréez, madame, mes sentiments salutaires.

P.S : Votre mari est con comme un cerge.

Mec,

T'es gras, t'es moche, tu baisses mal, t'es con, tu lis SAS, tu pues du bec, t'es réac, tu fais un boulot con, t'es ennuyeux mortel, t'empêtes le fric. En conséquence, si t'as pas enlevé ta main dans la seconde qui suit, j'appelle mon mec, qu'est CRS.

Cher ami,

Tu m'as demandé pour ton journal quelques lettres d'insulte. J'ai le plaisir, petit con, de t'annoncer que tu aurais pu te casser le cul à les écrire toi-même. Feignasse de merde. La prochaine fois que tu viens m'emmerder, petit enculé, je te fous mon pied au cul et je te vire par la fenêtre du onzième jusqu'à ce que t'aies compris. Tu peux crever, minable.

Haut la tête ! Ne vous laissez plus marcher sur la gueule !

SACHEZ RÉDIGER VOS LETTRES D'INSULTES !

par le professeur Frémion

Voici les modèles les plus portés cette saison.

Monsieur le proviseur,

Faut pas déconner. C'est pas moi qui te cherche. T'es bien peinarde dans ton fauteuil douillet, le cul bien calé, les couilles au chaud et des revues de cul posées sur ton bureau. J'y viens jamais te faire chier, moi. C'est pas mézigue qui te réclamerait un billet d'excuse si tu te pointes qu'à midi et demie. Rien à foutre, moi. T'es majeur. OK, moi aussi. Pourrais-je donc en attendre autant de ta part, si ça ne te fait pas trop chier ? Je t'oublie. Oublie-moi. Bon, c'est la récré. Je te laisse là. Je repasserai peut-être un de ces jours. Tchao.

P.S : Si la grognasse de sciences nat' touche encore ma mob', je lui fais la tronche comme elle a le cul.

Madame,

Ce n'est pas la première fois que je vous le dis : vous commencez sérieusement à puer des pieds. Veuillez en conséquence ne plus monter dans mon lit, et accessoirement quitter ma maison, je vous prie, sinon je me verrai dans l'obligation de demander l'annulation de notre mariage à S.S. le Pape. Dans l'attente de votre décision, croyez bien que je reste, etc.

ROCKY

(ayant oublié sa gomina et devant refaire sa banane)



BOULIMIQUE

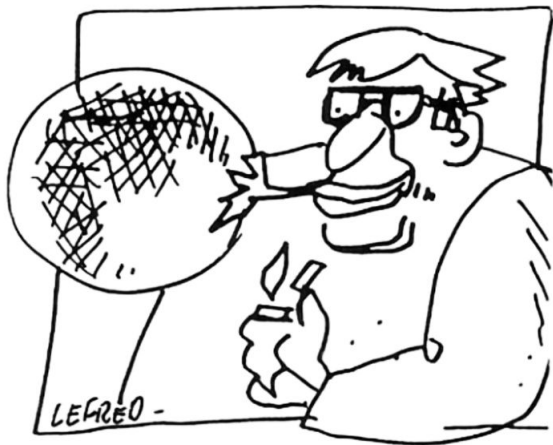
Il avait l'impression qu'il ne pourrait jamais en apprendre suffisamment pour assouvir sa soif de connaissance. Déjà tout gosse, il lisait les encyclopédies les plus arides comme autant de romans policiers. Un tome de l'**Universalis** lui durait deux semaines. Quand il eut fait le tour de ce que recelait la bibliothèque proche de chez lui, il s'attaqua aux ouvrages plus techniques, absorbant sans faire de différence les œuvres complètes de Shakespeare — en anglais dans le texte —, le **Manuel approfondi à l'usage des taxidermistes** ou encore le fameux **Traité de physique quantique** auquel neuf physiciens sur dix n'avaient rien compris lors de sa parution.

A vingt ans, quand apparurent les premières Doses de Culture, il aurait pu rédiger le Petit Larousse à lui tout seul. Mais sa soif n'était toujours pas assouvie. Au début, circonspect — bien qu'il eût participé lui-même à l'élaboration de la formule du soluté injectable de culture —, il se borna à des révisions simples, en profitant toutefois pour approfondir ses connaissances en mathématiques et philosophie. Puis il s'enhardit, augmentant les doses, shootant des années d'histoire de l'art et des lustres de biologie.

Un matin, on le trouva mort. Overdose. Il avait voulu s'injecter les œuvres complètes de Balzac et de Victor Hugo en un cocktail détonnant — et n'y avait pas survécu.

ROLAND C. WAGNER

VOICI MONSIEUR JIM, TENTANT
DE FUMER UNE (BONNE)
PASTÈQUE AVEC UN PINCE-À-
GLACE...



LASCAUX AND C°

En 1940 fut découverte la grotte de Montignac-Lascaux qui dut être fermée au public dès 1963 car de minuscules cryptogammes dûs à l'humidité des respirations détruisaient inexorablement un ensemble artistique incomparable qu'il fallait à tout prix préserver.

On décida donc de construire un vaste « fac-similé » des grottes. Une équipe se mit à creuser dans la roche une réplique exacte des salles et des galeries, cependant que des artistes peignaient sur les parois de ce « Lascaux bis » la reproduction des 1500 gravures pariétales recensées dans la grotte authentique.

Un beau matin, l'ingénieur fut alerté par le chef de chantier : Une percée avait fait déboucher ses hommes sur une autre grotte dont la pierre était elle aussi ornée de peintures rupestres. Les plans et relevés correspondaient parfaitement à ceux de celle que l'on venait de fermer. La datation au Carbone-14 souligna l'antériorité des gravures ainsi découvertes par rapport aux autres.

Plus de doute ! Le Lascaux qui venait d'être mis à jour était le vrai et celui que nous avions considéré comme l'original jusqu'ici n'était qu'une simple imitation... A l'heure où j'écris, le fac-similé moderne n'est pas achevé. Et cependant, en dépit de toutes les précautions prises, les peintures toutes fraîches se détériorent déjà !

Vite ! Vite ! Construisons un quatrième Lascaux plus récent. Peut-être aurons-nous ainsi des chances d'en mettre à jour un cinquième, plus ancien !...

PIERRE FERRAN



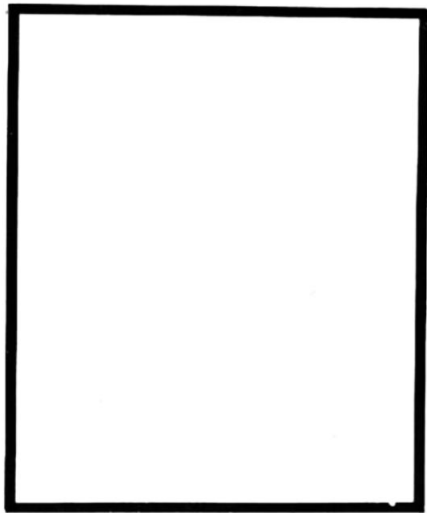
LA FEMME-OBJET

L'autre jour, je prenais un petit crème au comptoir chez Madame Irène quand je vois ma copine Lola qui s'amène, sapée comme une star. Elle est plutôt tee-shirt et blue-jean d'habitude, alors je m'étonne. « Qu'est-ce qui t'arrive ? » je lui fais. « J'ai décidé d'être une femme objet, elle me répond. J'en ai marre que les mecs me traitent d'égale à égal, je veux être aimée pour mon corps ! ». Et elle s'assied sur le comptoir dans la pose de Marilyn Monroe sur l'affiche de « River of no return ».

Trois jours elle est restée comme ça. Sans parler, sans bouger. De temps en temps, on lui offrait un coup à boire mais elle faisait celle qui n'avait rien remarqué. Les copains venaient, la regardaient, touchaient un peu en disant : « merde, c'est tout froid ! » et puis ils parlaient d'autre chose. Au bout d'une semaine, on est allés chercher son mec parce que madame Irène râlait en nettoyant son comptoir. Il est entré, et quand il l'a vue comme ça, il a pris le parti de la jovialité. Il s'est approché d'elle en disant : « alors, ma grande, on pique sa crise ? » et il lui a tapé un grand coup dans le dos. Elle est tombée en avant, d'un bloc. Et elle s'est cassée en tous petits morceaux sur le carrelage du bistrot. Madame Irène a dit : « ah ! c'est malin ! » et elle est allée chercher une balayette. J'aurais jamais cru que Lola était aussi psychosomatique. Quand je pense que je la prenais pour une jeune fille bien élevée !

GUDULE

EXCLUSIVITÉ MONDIALE !



Notre envoyé spécial a pu photographier le prototype du **premier magnétoscope entièrement français**.

YOUK, CHIEN D'AVEUGLE

Youk était chien d'aveugle. Pour diverses raisons dont je ne parlerai pas ici, il eut cinq maîtres. Le dernier, un certain Albert Cerruti avait perdu la vue dans un accident de voiture. Entre l'homme et le chien, ça n'avait pas collé dès le départ. Allez savoir pourquoi. A cause de cette antipathie, Youk ne ratait pas une occasion de précipiter Cerruti contre les pôteaux de signalisation, les portes cochères ou de le faire marcher à la bordure des caniveaux les plus mal entretenus. Il y gagnait des bastonnades à la canne blanche qui lui laissaient le poil meurtri, autant que les vertèbres. Les petits plaisirs ont toujours des revers. Mais ces occasions étaient rares car Cerruti ne sortait jamais que pour faire quelques courses sur le même trottoir. Lorsqu'un jour ils traversèrent la rue des Meuniers (on avait dit à Cerruti que les religieuses de la boulangerie d'en face avaient nettement plus de crème) ils furent écrasés par un semi-remorque. Qui pourrait expliquer pour quelle raison les coups répétés sur l'échine de Youk l'avaient rendu daltonien ?

JEAN-LOUIS LE BRETON

LARD-FRIT



MARGHERITA BLOWS A JOB

(and sings very happily to the Lard Frit reader)

Andante rap

I've sucked little dickies
With tiny little balls
And the tops of big bazoongos
Thanks to wide and expert jaws
I've learned how to whistle
Master and tikle
The tired and old retired
Until they're hard and satisfied
My name is Margherita
And I'm really dying to meet ya

JAN LIONFART



LARD-FRIT

BULLETIN N°13 : ULTRA-CONFIDENTIEL

Ici Londres. Lard-Frit en exil parle aux français. 6800 personnes ont voté pour le leader de l'extrême-droite dans le 20^e arrondissement de Paris. Toute l'équipe a pris le maquis. Ceci explique, entre autre, la présence d'un confrère anglais dans nos colonnes. La couverture propagandiste est de NICOULAUD. Chef de réseau : LE BRETON. Membres du réseau Lard frit : UCCIANI, WAGNER, CARALI, GUDULE, MATHIAS, LINHART, TIGNOUS, FERRAN, LE-FRED, FREMION. Ce tract est tiré à 1000 exemplaires. Phrase-code du réseau de résistants : « Si on me demande un gâteau, j'en moule un. »

Directeur de la publication : Le Breton (358.25.98, une ligne groupée). Photocompositeur : Goupil (68-69.08.29, fallait le dire, SEDLI). Imprimeur : Rotographie (859.00.31). ISSN : 0292-6148. Administration, rédaction, digestion : 34 rue Henri Chevreau, 75020 Paris.